

## Tolérance, toujours !

« 16 novembre 2017

*C'est la journée internationale  
de la tolérance...*

*Bordei ! »* (Lu sur *Facebook*)

Le Témoin gaulois, qui vient d'aborder ce sujet dans ses *Notules*, avait promis d'y revenir, et venait de taper le simple titre *Tolérance* quand un vague souvenir d'avoir écrit à ce sujet lui est revenu. Le moteur de recherche lui a aussitôt rappelé deux titres anciens : *Tolérance* (Lundi 12/04/2010) et *Tolérance, encore !* (Mercredi 28/04/2010), respectivement aux pages 92 et 115 d'[\*Au Fil des jours\*](#). Ce n'est pas une raison, hélas, pour ne pas y revenir.

Il y a sept ans – c'était l'année où Abu Bakr al Baghdadi s'était proclamé khalife – un vaste débat franco-français à propos de l'autorisation ou l'interdiction du voile « islamique » à l'école et dans les lieux publics ayant sans doute fait bondir le nombre des occurrences du mot « tolérance » sur le web, on s'était ici amusé à comparer sa fréquence sur le web à celle des trois mots de notre devise républicaine et à deux autres qui relèvent du lexique de la consommation : on pouvait en conclure, non sans présomption, mais l'on a entendu pire des augures interprétant les votes au soir d'une campagne électorale, qu'en dépit de la controverse en cours, la tolérance demeurerait le cadet de nos soucis, et que nous étions deux fois plus épris de liberté que de cuisine, mais bien moins que de la sacro-sainte bagnole des familles. Le même sondage montre que les occurrences de « tolérance » ont progressé de manière honorable par rapport à celles des autres mots, mais que notre âme est en la cuisine, comme dit Rabelais :

## Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Mots recherchés	Avril 2010	Novembre 2017	Rapport 2017/2010
tolérance	<b>2.300.000</b>	<b>11.800.000</b>	513 %
liberté	28.000.000	95900000	342 %
égalité	7.600.000	22.000.000	289 %
fraternité	26.300.00	12.500.000	475 %
cuisine	14.000.000	<b>1.430.000.000</b>	10.214 %
automobile	<b>89.000.000</b>	404.000.000	453 %

Mais si l'on demande le mot « chat » – ce gentil compagnon ayant la faveur de Facebook, où chacune de ses apparitions suscite des vagues d'enthousiasme et d'approbations (« j'aime », « j'adore ») auxquelles le Témoin gaulois ne dédaigne pas de s'associer à l'occasion – on obtiendra **1.780.000.000** de résultats ! Même en tenant compte du sens anglais « *chat* en ligne » (46.800.000) et « *chat on line* » (288.000.000), on peut dire que nous sommes en plein *cocooning*, pour rester dans le franglais, si indispensable à la vie et à la pérennité de notre langue, quoi qu'en disent des esprits chagrins. Mais assez plaisanté, passons aux choses sérieuses.

Pour commencer, précisons que le mot fameux « La tolérance, il y a des maisons pour ça » qui a inspiré la mauvaise plaisanterie qui figure en tête de cet article appartient bien à l'un des esprits les plus bas et les plus réactionnaires qu'on puisse imaginer : il ne s'agit ni de Clemenceau (comment a-t-on pu le lui attribuer ?) ni de Léon Bloy (plus vraisemblable). Il est rapporté par Jules Renard dans son *Journal* (1887-1910) et c'est à Paul Claudel<sup>1</sup>,

---

1 1900 – « 13 février. Claudel déjeune. Il parle du mal que l'affaire Dreyfus nous a fait à l'étranger. Cet homme intelligent, ce poète, sent le prêtre rageur et de sang âcre.  
— Mais la tolérance ? lui dis-je.  
— Il y a des maisons pour ça, répond-il. »

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

encore jeune, qu'en revient le déshonneur. Le même poète très chrétien trouverait sur ses vieux jours une maison d'un autre type pour se débarrasser d'une sœur encombrante<sup>2</sup> : on sait que Camille Claudel mourra de faim en 1943 à l'asile de Montfavet, l'un de ces établissements psychiatriques où Vichy a pratiqué à sa manière, c'est-à-dire sournoisement, l'eugénisme<sup>3</sup> nazi. Puisqu'il est question de tolérance, on franchit ici allègrement la limite de ce qui est admissible.

- Ne te laisses-tu pas emporter, Témoin gaulois, par ton aversion pour Claudel, qui rejaillit dans ton esprit sur la plaisanterie relevée sur Facebook !
- Il est vrai que l'auteur inconnu de ce mot facile n'a peut-être même pas songé à Claudel, et que l'ami qui l'a « partagée » n'y a peut-être pas vu malice...

Mais enfin, l'actualité nous invite à la vigilance. Parmi les commentaires suscités par la communication en question, on lisait cette définition du mot : « *On tolère ce qu'on ne peut empêcher* » qui convenait peut-être à Louis XIII et à Richelieu, mais qui est à l'opposé de l'idéal républicain et, cerise sur le gâteau, cette confiance : « *En effet, le mot tolérance me met mal à l'aise* ». Tout cela participe de cette vague d'intolérance et de néo-puritanisme bourgeois qui menace d'emporter toutes les libertés, là où elles existent, avec la paix civile. Cela a commencé par la tentative, toujours en cours, d'imposer une novlangue comme dans le monde totalitaire décrit par Orwell dans son fameux *1984* : elle se

---

2 Il faut dire que le grand homme avait d'autres soucis : ayant publié en mai 1941 une *Ode au Maréchal Pétain*, il préparait sans doute son *Ode au général de Gaulle*, lue en public pour la première fois en octobre 1944.

3 40.000 morts de malnutrition dans les hôpitaux psychiatriques de 1940 à 1944.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

distingue par sa pauvreté et sa lourdeur du fait de l'interdiction de mots comme *soura* (on est mal ou non-entendant), *aveugle* (non-voyant), *cul-de-jatte* (handicapé moteur), *nain* (de petite taille), *noir* (black, qui réduit aussi un individu à la couleur approximative de sa peau), comme si le mot avait le même sens chez Montesquieu et chez Gobineau et comme si Léopold Sedar Senghor n'avait pas réhabilité la négritude, *vioux* (personne âgée), etc. : les victimes des préjugés que leur vaut telle ou telle caractéristique n'en sont pas plus avancées, mais la langue y perd sa richesse, sa saveur et sa couleur. Cela continue aujourd'hui par certains excès de l'orthographe dite « inclusive » avec ses points à mi-hauteur qui transforment la marque de l'accord en usine à gaz et de la grammaire du même nom : à quoi bon accorder l'adjectif avec le dernier mot d'une énumération au lieu de prendre le masculin comme la marque du neutre : rien n'empêchera les mal-pensants de dire et écrire « ces femmes et ces hommes sont astucieux », au lieu de « ces hommes et ces femmes sont astucieuses » ? À moins de compléter la règle nouvelle par cette autre, parfaitement « sexiste », puisque l'on s'obstine à confondre genre grammatical et sexe<sup>4</sup> : dans une énumération de noms de genres féminin et masculin, c'est un nom féminin qui sera obligatoirement placé en dernier ! Mais la langue en a vu d'autres, les grammairiens savent qu'ils sont des généraux obligés de suivre leurs troupes, et que les dégâts provoqués par les *me'veilleux*, *me'veilleuses* et autres *incroyables*, qui s'acharnent à décolorer et châtrer la langue, sont compensés par la créativité des classes populaires qui la renouvellent sans cesse.

Ces querelles linguistiques sont dérisoires en comparaison des nouvelles manifestations de l'intolérance. Toutes sont les signes

---

4 une table, une armoire, un fauteuil et un buffet auraient-ils un sexe ?

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

d'un malaise plus grave, lié au déchaînement d'un capitalisme sauvage qui procède à la redistribution des richesses entre citoyens des pays occidentaux, d'une part, et entre ces pays et les économies émergentes, d'autre part, détruit les ressources de la planète et entraîne des mouvements de populations difficiles à gérer. En résultent la perte des repères, l'incertitude et le désarroi. Comme lors des crises traditionnelles, la tentation est grande de suivre la plus grande pente en désignant des coupables. Celle de l'intégrisme, qui fait régresser le monde entier au temps de nos guerres de religions, devenues plus affreuses encore, s'il se peut, du fait de la puissance nouvelle et de la sophistication des armes. Celle du repli identitaire qui ne peut déboucher que sur la purification ethnique, pour retrouver les temps mythiques où s'épanouissait, avant la mondialisation, une nation harmonieuse, forte et heureuse, comme si l'on avait déjà oublié les deuils, la destruction et la misère dans laquelle a été plongée l'Allemagne au terme de deux décennies de pouvoir nazi, dont on s'efforce d'oublier les crimes. Celle du racialisme qui, sous prétexte de lutter contre le racisme, veut de nouveau diviser la famille humaine en fonction du critère fantasmagorique des races.

Ces idéologies ne sont opposées qu'en apparence, elles sont fondées sur les réflexes les plus archaïques de notre espèce et tendent à rapprocher nos comportements de ceux de nos cousins les grands singes<sup>5</sup>. Admettre les différences sans les exacerber et, pour résoudre les problèmes, garder son sang-froid, recourir à la raison plutôt qu'à l'instinct, à l'accueil plutôt qu'à l'exclusion, à l'espérance plutôt qu'à la peur, sont les seuls moyens de préserver, en nous et autour de nous, l'humanité.

Lundi 27 novembre 2017

---

5 Même les bonobos chassent en bandes d'autres singes pour les manger.